

**LE MARCHÉ DU LIVRE DE LANGUE FRANÇAISE
EN BELGIQUE**

Données 2008

*Étude réalisée pour le service « Promotion des Lettres »
de la Direction générale de la Culture.*

Ministère de la Communauté française de Belgique

1. Introduction

Objectifs

En l'absence de statistiques fiables quant à l'estimation du marché du livre de langue française en Belgique et à sa ventilation – selon les types d'ouvrages, les canaux de commercialisation ou encore, la nationalité (belge ou étrangère) des structures éditrices, – la Communauté française (Service de la Promotion des Lettres) a pris l'initiative, en 1996, après avis du Conseil du Livre, de mettre en place un outil de suivi de ce secteur.

C'est ainsi que, depuis lors, le Laboratoire d'Études sur les Nouvelles Technologies de l'Information, la Communication et les Industries Culturelles (LENTIC), puis CAIRN.info, spin-off de l'Université de Liège tentent d'estimer, le plus précisément possible, les achats de livres de langue française en Belgique.

Le but de cette étude, réitérée chaque année, est donc non seulement de donner une image du secteur en un moment donné, mais également de mettre en évidence ses évolutions de moyen et de long terme. Pour les pouvoirs publics comme pour les professionnels du livre, il est en effet essentiel de pouvoir suivre et identifier les évolutions de ce secteur et ses mutations. Cette étude se propose ainsi d'identifier, en les distinguant, les tendances de fond et les phénomènes conjoncturels.

Aussi ce document ne se limite-t-il pas à présenter les résultats 2008 ; il reprend également, de façon comparative, les données portant sur les exercices antérieurs, permettant de répondre, par exemple, aux questions suivantes :

1. Comment évolue le marché du livre de langue française en Belgique ?
2. Quelle est la part relative des maisons d'édition belges (francophones) sur ce marché ? Leur position a-t-elle tendance à se renforcer ou, au contraire, à s'amenuiser ?
3. Quels secteurs d'édition ont été, en 2008, les plus dynamiques ?
4. Quels sont les canaux ou les circuits de commercialisation en croissance ? Quels sont ceux en déclin ?

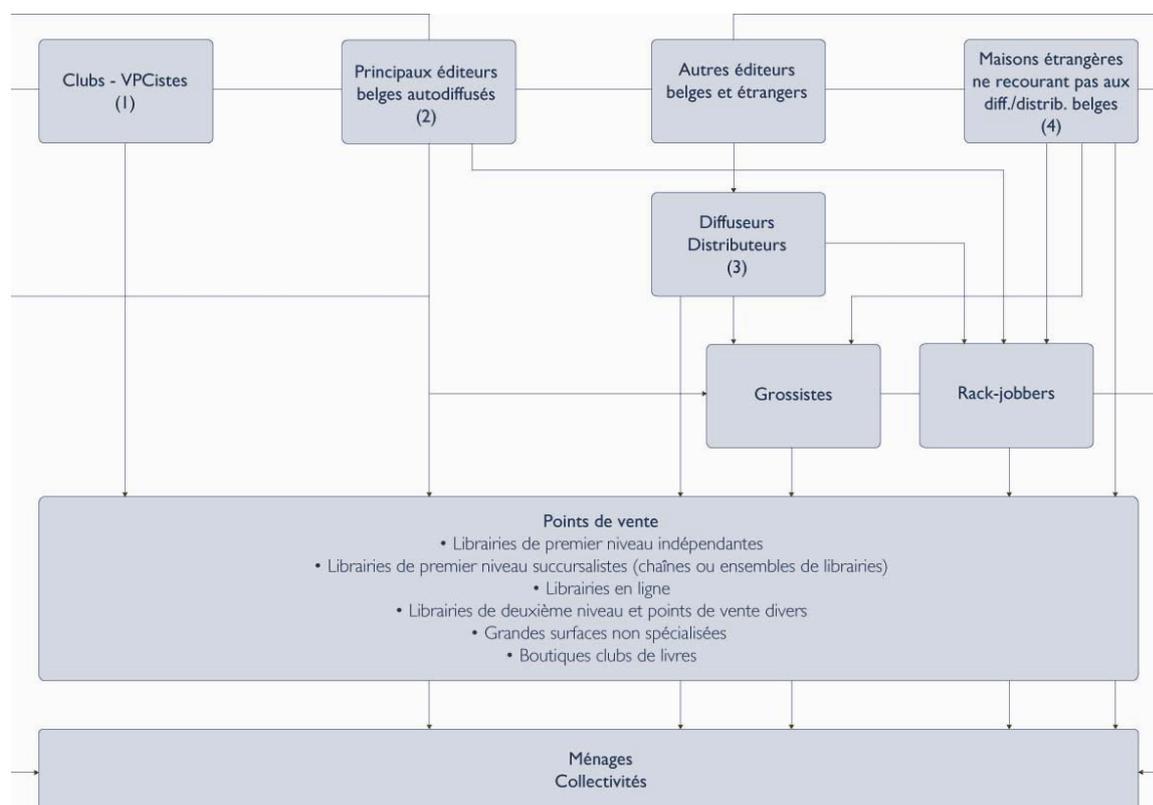
Démarche

Pouvoir procéder à des comparaisons diachroniques sur une base homogène nécessite évidemment de recourir chaque année à la même méthodologie. Ainsi, cette année encore, les données ont été réunies en amont de la chaîne, auprès des producteurs et des distributeurs, et non pas en aval, au niveau des points de vente, comme cela est le cas, par exemple, en France, pour l'enquête Livres Hebdo / GFK (analyse des sorties de caisse d'un échantillon de points de vente).

La présente étude se fonde donc sur l'analyse des questionnaires auto-administrés qui ont été envoyés aux différentes structures: éditeurs belges et éditeurs étrangers autodiffusés, clubs de livres et diffuseurs/distributeurs agissant pour des éditeurs tiers.

Quatre types d'acteurs ont donc été interrogés dans le cadre de cette étude :

- (1) Les clubs de livres présents sur le marché belge ;
- (2) Les principaux éditeurs francophones auto-diffusés (ou partiellement auto-diffusés) ;
- (3) Les maisons d'édition étrangères, principalement françaises, auto-diffusées en Belgique ;
- (4) Les principales structures de diffusion/distribution chargées de la commercialisation d'éditeurs tiers, notamment d'éditeurs de taille petite ou moyenne.



Taux de réponse

Le recueil des données se fonde donc sur la collaboration de différents acteurs de la filière du livre.

Chaque année, le taux de réponse des éditeurs, diffuseurs/distributeurs et clubs de livres est assez élevé, de sorte que, s'il avait été nécessaire, dans un premier temps, de recourir à des exercices d'extrapolation pour estimer le chiffre d'affaires des entreprises n'ayant pas estimé opportun de participer à cette enquête, l'ampleur et donc l'incidence de ces exercices ont pu désormais être considérablement réduites ; ce qui explique qu'il n'est plus nécessaire d'interroger systématiquement les librairies indépendantes. Désormais, les informations provenant des éditeurs, diffuseurs/distributeurs et clubs de livres ne sont donc plus validées et recoupées que grâce au recueil de données auprès de quelques librairies indépendantes, des principales librairies succursalistes, et des grandes surfaces (Cora, Carrefour, etc.).

Les éditeurs et diffuseurs/distributeurs ayant participé à l'enquête en 2008

Averbode, Belgique Loisirs, Bruylant, Carrefour, Casterman, Belgique loisirs, Cora, Dargaud-Lombard, Dilibel, Dupuis, Groupe De Boeck, Groupe Luc Pire, Interforum Benelux, Kluwer, Sodis, Van In, Plantyn

Limites et précisions méthodologiques

Malgré les précautions prises, les chiffres qui suivent doivent donc être considérés avec une certaine prudence : il n'est pas exclu – il est même quasiment certain – que d'une année sur l'autre, le « périmètre » couvert par chaque discipline ou par chaque canal de commercialisation connaisse quelques modifications. Ainsi a-t-on observé, par exemple, à l'occasion du passage d'un éditeur d'un distributeur à un autre, que le catalogue d'une même maison pouvait être repris sous telle rubrique par le premier distributeur, et sous telle autre par le deuxième.

En tout état de cause, il convient de rappeler que la présente estimation porte sur le marché du livre de langue française en Belgique, quelle que soit la localisation des points de vente concernés (Wallonie, Bruxelles ou Flandre). Il s'agit du marché « final » au prix public recommandé, estimé hors taxes. En tenant compte des éventuelles remises accordées par les points de vente à leurs clients (promotions, cartes de fidélité, etc.), le marché réel doit se situer environ 3 points en dessous des chiffres ci-après. Notons aussi que les chiffres qui suivent ne comprennent pas les achats de livres par des internautes belges, via des librairies en ligne étrangères.

Soulignons enfin que le livre est entendu ici au sens strict. N'ont donc pas été pris en compte :

- les agendas ;
- les revues ;
- les ouvrages promotionnels faisant l'objet d'opérations de sponsoring ;
- les livres d'occasion et les livres vendus à prix réduits ;
- les cartes géographiques et plans des villes ;
- les publications et fascicules vendus sur abonnement ;
- les produits multimédia vendus seuls ;
- les livres électroniques (e-books) ;
- ni les livres publiés en langue étrangère, fussent-ils vendus en Communauté française.

2. Évolution du marché

Tendance générale

En 2008, le marché du livre de langue française en Belgique s'est élevé à 258,8 millions d'euros, en recul, *en euros courants*, de 3,1 % par rapport à 2007. C'est la première fois depuis que nous réalisons cette enquête que ce secteur, caractérisé depuis plus de 10 ans par une croissance modérée mais régulière de son chiffre d'affaires, connaît une telle baisse.

Évolution à prix courants du marché du livre de langue française en Belgique

Année	Montant (milliers d'euros)	Indice (2003 = 100)
2003	236 011	100,0
2004	246 884	104,6
2005	251 352	106,5
2006	253 373	107,4
2007	267 152	113,2
2008	258 751	109,6

(Source : CAIRN.info/LENTIC)

Les chiffres qui précèdent sont encore plus inquiétants si l'on prend en compte la hausse générale des prix. La Belgique ayant connu en 2008 un taux d'inflation de 4,5% (source : S.P.F. Economie), l'évolution *en euros constants* du marché belge du livre a donc été très nettement négative en 2008 (- 7,3 %).

Évolution à prix constants du marché du livre de langue française en Belgique

Année	Montant (milliers d'euros constants 2003)	Indice (2003 = 100)
2003	236 011	100,0
2004	241 815	102,5
2005	239 521	101,5
2006	237 191	100,5
2007	245 617	104,1
2008	227 666	96,5

(Source : CAIRN.info/LENTIC)

Le marché du livre, estimé en euros constants (après neutralisation de l'inflation) est donc inférieur de plus de 3 points en 2008 à ce qu'il a été, cinq ans auparavant, en 2003. Cette situation est sans doute la résultante de trois phénomènes différents :

- le recul, parmi les acheteurs de livres, de la part des « grands lecteurs » (ceux qui achètent plus de 20 ouvrages par an) ;
- la concurrence, particulièrement auprès des jeunes, des nouvelles formes de loisirs ;
- la disponibilité croissante de contenus gratuits sur l'Internet.

En tout état de cause, année après année, les ménages consacrent une part toujours moins importante de leurs revenus à l'achat de livres. Et pourtant, le nombre d'ouvrage édités par des maisons belges¹ et françaises, lui, progresse, ce qui occasionne évidemment des frais accrus d'édition, de fabrication et de distribution. Dans ce contexte, les nouvelles technologies – le numérique et l'Internet – constituent une double opportunité :

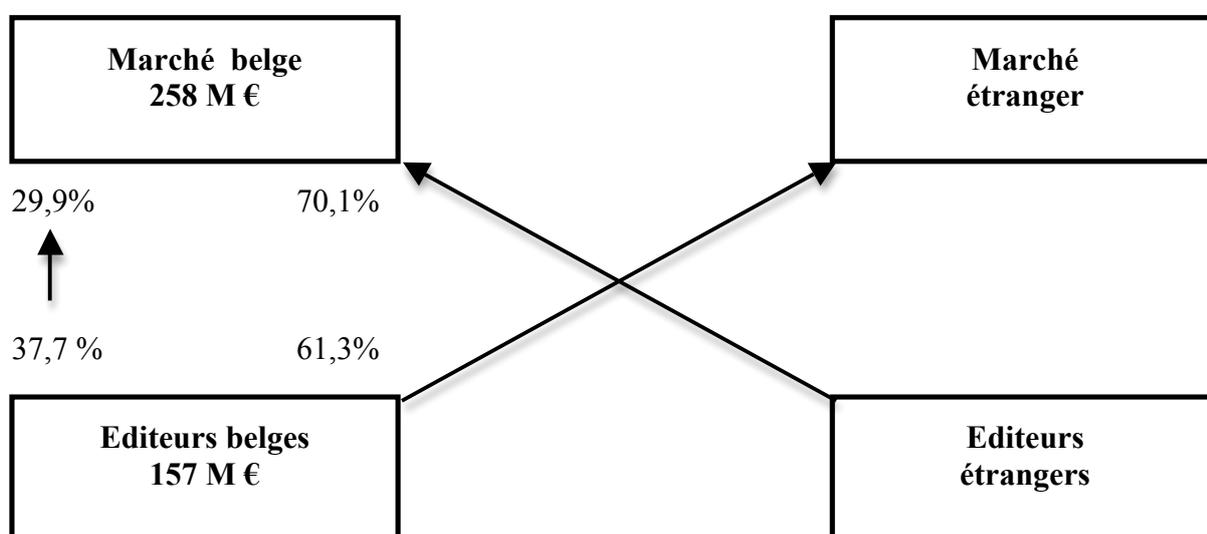
- une opportunité en termes de marché (possibilité de renouvellement de l'offre et d'attraction de nouveaux publics) ;
- une opportunité en termes de productivité (possibilité de diminution des coûts de fabrication, de stockage et/ou de distribution).

¹ 3.947 nouveautés et nouvelles éditions en 2008 (source : ADEB - Rapport statistique)

Marché du livre et chiffre d'affaires des éditeurs belges et étrangers

En recoupant cette estimation avec les données publiées par l'Association des Éditeurs de Belgique (ADEB), qui, elles, portent sur l'activité des maisons d'édition (membres de l'association) présentes en Belgique, il est possible d'avoir une vision d'ensemble du secteur du livre de langue française en Belgique.

Le secteur du livre de langue française en Belgique (2008)



(Source : CAIRN.info et ADEB)

L'avantage de cette présentation est de permettre de faire ressortir l'ouverture du secteur du livre en Belgique francophone : autant les importations (d'ouvrages étrangers) que les exportations (de livres belges à l'étranger) apparaissent, en effet, comme des éléments-clés du secteur du livre de langue française en Belgique :

- notre marché intérieur dépend à hauteur de 70 % d'ouvrages étrangers (c'est-à-dire essentiellement d'ouvrages français) importés ;
- parallèlement, l'export représente plus de 60 % de l'activité des maisons d'édition belges francophone.

On rappellera aussi une autre caractéristique – essentielle – du marché du livre en Belgique francophone : on peut, en effet, estimer, pour reprendre le jargon des spécialistes en commerce international, que le « *taux de couverture* » du marché du livre, c'est-à-dire le

rapport entre nos exportations et nos importations (valorisées au prix de cession, soit à environ 50 % du prix final hors taxes), est structurellement supérieur à l'unité. De toute évidence, le secteur du livre est le seul secteur culturel à pouvoir afficher un tel résultat, puisque, pour tous les autres produits culturels, nos importations sont largement supérieures à nos exportations.

Ouvrages édités par des maisons belges et autres ouvrages de langue française

On aurait pu s'attendre à ce que la baisse connue, en 2008, par le marché du livre de langue française en Belgique se solde par une augmentation de la part de marché des éditeurs belges, l'activité de ceux-ci étant davantage centrée sur des ouvrages spécialisés (livres universitaires, livres juridiques, etc.) et/ou sur des ouvrages scolaires, moins sensibles aux évolutions de la conjoncture que les beaux-livres, les livres pratiques ou les ouvrages de littérature générale. Or ceci n'a pas été le cas. Au contraire, même s'il est probable que le développement des librairies en ligne (développement non mesuré par notre enquête) concerne davantage les ouvrages français que les ouvrages belges, on peut constater que les parts de marché respectives des éditeurs belges et étrangers ont évolué, en 2008, de façon similaire ou quasi-similaire.

Évolution de la part de marché des éditeurs belges et étrangers

Année	Part de marché des éditeurs belges	Part des éditeurs étrangers
2004	30,2 %	69,8 %
2005	28,3 %	71,7 %
2006	30,3 %	69,7 %
2007	29,9 %	70,1 %
2008	29,9 %	70,1 %

(Source : CAIRN.info/LENTIC)

Si les ventes des maisons belges dans le secteur des livres scolaires et dans celui des ouvrages spécialisés ont bien résisté, il n'en a, en effet, pas été de même dans le domaine des bandes dessinées, dans lequel les performances des maisons belges – en raison notamment du faible nombre de titres fortement porteurs en 2008 – ont connu, cette année, des performances en net recul par rapport à 2007.

3. Ventilation par catégories

Cette année encore, l'évolution du marché du livre belge n'est pas la résultante d'une hausse homogène de l'ensemble des catégories éditoriales. Celles-ci ont, en effet, inégalement pâti du recul du marché du livre en 2008.

Évolution des ventes 2007 - 2008 par catégories éditoriales (en euros courants)

Catégories éditoriales	Évolution 2007 - 2008
Dictionnaires et encyclopédies	2,8 %
Livres de poche	2,8 %
Livres scolaires et parascolaires	2,2 %
Livres pour la jeunesse	0,1 %
<i>Ensemble</i>	-3,1 %
Littérature générale	-3,3 %
Livres scientifiques, techniques, médic.	-3,8 %
Bandes dessinées	- 5,0 %
Livres de sciences humaines	- 5,0 %
Beaux-livres et livres pratiques	-8,7 %

(Source : CAIRN.info)

A ce sujet, le plus étonnant est la bonne résistance du secteur des ouvrages de référence (dictionnaires et encyclopédies) qui, après avoir fortement chuté entre 2005 et 2007 semble s'être redressé quelque peu, du fait sans doute de la sortie de l'un ou l'autre « produit lourd » et d'une rationalisation de l'offre.

Moins surprenante, par contre, est la progression des ventes d'ouvrages au format de poche qui, très logiquement, ont bénéficié du fait que, dans un contexte macro-économique difficile, les consommateurs ou une partie d'entre eux sont de plus en plus sensibles au prix des ouvrages.

La progression des ouvrages scolaires et, dans une moindre mesure, parascolaires trouve, elle, probablement sa source dans les mesures de soutien au manuel scolaire mises en place, à partir de 2007, par la Communauté française. On peut cependant s'interroger sur le caractère durable de cette évolution. Il n'est pas impossible, en effet, que, progressivement, les aides accordées aux écoles par les pouvoirs publics ne viennent se

substituer aux budgets que les écoles affectent traditionnellement à l'acquisition de manuels, et que, plutôt qu'à une croissance du marché, on assiste(ra), en fait, à un mouvement de transferts entre organismes payeurs.

Le secteur jeunesse a, lui, été stable en 2008. Etant donné le recul général du marché du livre, ceci n'est pas, en soi, une mauvaise performance, d'autant que le marché n'a pas, cette année-là, été dynamisé par la sortie d'un nouvel Harry Potter. Néanmoins, cette stabilisation contraste avec la très forte croissance qu'avait connue, sans interruption, le marché du livre de jeunesse entre 2003 et 2007.

La littérature générale a vu ses ventes reculer de plus d'1,5 million d'euros, ce qui correspond à peu près à la croissance du marché des « poches », une partie des acheteurs d'ouvrages de grand format s'étant manifestement reportée sur les ouvrages au format de poche.

Malgré le succès continu des mangas, la B.D. a connu une forte baisse en 2008, du fait notamment du recul de l'activité des maisons belges, pour les raisons mentionnées plus haut (sortie de moins de titres très porteurs en 2008 qu'en 2007).

Les ventes d'ouvrages universitaires (de langue française) continuent à s'éroder, sous l'effet conjoint, semble-t-il, de trois phénomènes : l'utilisation de plus en plus fréquente de l'anglais dans les établissements universitaires, l'apparition progressive de ressources documentaires payantes sur l'Internet, et surtout la disponibilité croissante de ressources gratuites « en ligne ».

Enfin, le secteur des beaux-livres et des livres pratiques a connu, lui aussi, une forte baisse, plus sensible d'ailleurs pour les livres pratiques que pour les beaux-livres, en raison, ici aussi, de la multiplication des sources d'information gratuites sur l'Internet (cuisine, tourisme, bricolage).

4. Ventilation par canaux de commercialisation

L'analyse de la répartition des ventes selon les différents canaux de commercialisation du livre fait elle aussi apparaître des évolutions assez contrastées, davantage encore que les années précédentes.

Évolution des ventes par canaux de commercialisation (en euros courants)

Canaux de commercialisation	Évolution annuelle (2007-2008)	Évolution sur 5 ans (2003-2008)
Clubs de livres	0,9 %	6,4 %
Librairies générales ou spécialisées	-0,5 %	22,3 %
Librairies succursalistes	-2,3 %	12,7 %
Ventes directes	-2,7 %	3,0 %
Ensemble	-3,1 %	9,6 %
Points de vente divers	-5,2 %	2,3 %
Librairies de deuxième niveau	-5,3 %	3,2 %
Grandes surfaces non spécialisées	-7,6 %	2,9 %

(Source : CAIRN.info)

Même si l'arrêt des activités des A.M.P. (dans le secteur du livre) complexifie l'établissement de statistiques homogènes et comparables d'une année à l'autre, il semble qu'à l'exception des clubs, tous les canaux de commercialisation du livre aient vu leur chiffre d'affaires régresser en 2008.

Les grandes surfaces non spécialisées sont – et de loin – les points de vente qui ont connu la baisse la plus sensible de leur activité. Après une année 2007 plutôt faste, les grandes surfaces sont, en effet, revenues à leur niveau de 2006. De façon générale, les hypermarchés ont vu, du fait des difficultés économiques, leur part de marché et leur fréquentation s'éroder au profit des enseignes de hard-discount, ce qui n'a pas été sans impact sur le marché du livre. Une enseigne importante a, en outre, réorganisé en profondeur ses circuits de distribution de livres en 2008, ce qui a entraîné une rationalisation des mises en place et une forte augmentation des taux de retour. Enfin, le recul des B.D. a sans doute davantage pesé sur le chiffre d'affaires des grandes surfaces que sur celui des points de vente spécialisés. En tout état de cause, on ne peut que constater que, sur cinq ans, la progression des ventes en grandes surfaces non spécialisées n'a pas été supérieure à 3% ; leur part de marché a même régressé passant de 21,5 à 20,2 %.

Les librairies de 2^e niveau, ainsi que les points de ventes divers – points de vente qui travaillaient étroitement avec les A.M.P – ont également fortement reculé. Il est cependant probable que les contrats de diffusion rompus par les A.M.P soient progressivement repris par d'autres diffuseurs-distributeurs – à moins qu'ils ne l'aient déjà été – et qu'ainsi, l'impact de l'arrêt des activités de ce diffuseur s'estompe progressivement dans les années à venir. Il n'empêche : du fait des mauvaises performances enregistrées en 2008, on constate, sur 5 ans, une quasi-stagnation des ventes réalisées dans ce type de points de vente.

Par contre, malgré le climat économique, les librairies de premier niveau – librairies succursalistes et surtout librairies indépendantes – ont, quant à elles, bien résisté. Sur la dernière période de 5 ans (2003 – 2008), leur part de marché a augmenté de plus de 3 points, passant de 43 à 46,2 %.

**Évolution en euros courants du marché du livre
de langue française en Belgique
(2003 - 2008 - En milliers d'euros courants)**

	2003 (*)	2004 (*)	2005 (*)	2006 (*)	2007 (*)	2008	Évo. 2007/2008	TICAM(**) 2003/2008
VENTILATION PAR DISCIPLINES								
Livres scolaires et parascolaires	23 914	23 277	23 942	26 178	26 457	27 026	2,2%	2,5%
Livres scientifiques, techniques et médicaux	6 546	6 587	6 612	5 815	5 669	5 452	-3,8%	-3,6%
Livres de sciences humaines	23 216	24 451	25 523	27 884	28 047	26 646	-5,0%	2,8%
Littérature générale	44 710	45 761	47 153	47 241	50 972	49 279	-3,3%	2,0%
Beaux-livres et livres pratiques	37 275	37 989	38 098	38 616	40 752	37 191	-8,7%	0,0%
Livres pour la jeunesse	17 855	19 628	21 594	21 826	23 815	23 841	0,1%	6,0%
B.D.	33 569	39 919	39 964	38 727	42 180	40 092	-5,0%	3,6%
Dictionnaires et encyclopédies	11 277	11 443	11 637	9 266	8 992	9 247	2,8%	-3,9%
Livres de poche	27 895	28 073	27 963	27 930	30 560	31 419	2,8%	2,4%
Divers et produits mixtes	9 753	9 757	8 866	9 891	9 709	8 558	-11,9%	-2,6%
TOTAL	236 011	246 884	251 352	253 373	267 152	268 751	-3,1%	1,9%
VENTILATION PAR CANAUX DE VENTE								
Grandes surfaces non spécialisées	50 839	54 684	56 147	52 848	56 640	52 323	-7,6%	0,6%
Librairies "de premier niveau" dont :	101 413	106 583	110 420	112 576	121 077	119 536	-1,3%	3,3%
<i>Librairies générales ou spécialisées</i>	54 522	57 897	59 452	62 382	67 021	66 707	-0,5%	4,1%
<i>Librairies succursalistes</i>	46 891	48 686	50 968	50 193	54 055	52 830	-2,3%	2,4%
Librairies "de deuxième niveau"	24 496	25 780	26 068	26 256	26 698	25 278	-5,3%	0,6%
Points de vente divers	4 464	4 443	4 428	4 606	4 816	4 565	-5,2%	0,5%
Clubs de livres	17 670	17 199	16 501	18 139	18 639	18 808	0,9%	1,3%
Ventes directes	37 129	38 196	37 788	38 948	39 282	38 240	-2,7%	0,6%
TOTAL	236 011	246 884	251 352	253 373	267 152	268 751	-3,1%	1,9%
VENTILATION PAR "NATIONALITÉ" DES OUVRAGES								
Livres d'éditeurs belges	69 490	74 475	71 155	76 657	79 789	77 346	-3,1%	2,2%
Livres d'éditeurs étrangers	166 520	172 409	180 197	176 716	187 364	181 405	-3,2%	1,7%
TOTAL	236 011	246 884	251 352	253 373	267 152	268 751	-3,1%	1,9%

(*) : Données corrigées

(**) : Taux de croissance annuel moyen

Structure du marché du livre de langue française en Belgique (2003 - 2008 - En %)

	2003 (*)	2004 (*)	2005 (*)	2006 (*)	2007 (*)	2008
VENTILATION PAR DISCIPLINES						
Livres scolaires et parascolaires	10,1%	9,4%	9,5%	10,3%	9,9%	10,4%
Livres scientifiques, techniques et médicaux	2,8%	2,7%	2,6%	2,3%	2,1%	2,1%
Livres de sciences humaines	9,8%	9,9%	10,2%	11,0%	10,5%	10,3%
Littérature générale	18,9%	18,5%	18,8%	18,6%	19,1%	19,0%
Beaux-livres et livres pratiques	15,8%	15,4%	15,2%	15,2%	15,3%	14,4%
Livres pour la jeunesse	7,6%	8,0%	8,6%	8,6%	8,9%	9,2%
B.D.	14,2%	16,2%	15,9%	15,3%	15,8%	15,5%
Dictionnaires et encyclopédies	4,8%	4,6%	4,6%	3,7%	3,4%	3,6%
Livres de poche	11,8%	11,4%	11,1%	11,0%	11,4%	12,1%
Divers et produits mixtes	4,1%	4,0%	3,5%	3,9%	3,6%	3,3%
TOTAL	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%
VENTILATION PAR CANAUX DE VENTE						
Grandes surfaces non spécialisées	21,5%	22,1%	22,3%	20,9%	21,2%	20,2%
Librairies "de premier niveau" dont :	43,0%	43,2%	43,9%	44,4%	45,3%	46,2%
<i>Librairies générales ou spécialisées</i>	23,1%	23,5%	23,7%	24,6%	25,1%	25,8%
<i>Librairies succursalistes</i>	19,9%	19,7%	20,3%	19,8%	20,2%	20,4%
Librairies "de deuxième niveau"	10,4%	10,4%	10,4%	10,4%	10,0%	9,8%
Points de vente divers	1,9%	1,8%	1,8%	1,8%	1,8%	1,8%
Clubs de livres	7,5%	7,0%	6,6%	7,2%	7,0%	7,3%
Ventes directes	15,7%	15,5%	15,0%	15,4%	14,7%	14,8%
TOTAL	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%
VENTILATION PAR "NATIONALITÉ" DES OUVRAGES						
Livres d'éditeurs belges	29,4%	30,2%	28,3%	30,3%	29,9%	29,9%
Livres d'éditeurs étrangers	70,6%	69,8%	71,7%	69,7%	70,1%	70,1%
TOTAL	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

(*) : Données corrigées

Annexe II – Méthodologie

Les résultats présentés dans ce document se fondent sur une enquête par questionnaire réalisée auprès (i) des clubs de livres et sociétés de vente par correspondance opérant en Communauté française de Belgique, (ii) des principales maisons d'édition belges auto-diffusées ou disposant de leur propre structure de diffusion/distribution, (iii) des principales sociétés de diffusion/distribution agissant pour le compte de tiers, et (iv) des éditeurs français ne recourant pas aux services des structures belges de diffusion/distribution.

Ces sociétés ont été interrogées sur le montant de leur chiffre d'affaires (net de retours) réalisé en Belgique sur des ouvrages de langue française, et exprimé au prix public recommandé HT, ainsi que sur la ventilation de ce chiffre d'affaires selon la discipline éditoriale, le canal de commercialisation utilisé et la « nationalité » des ouvrages (ouvrages d'éditeurs belges/ouvrages d'éditeurs étrangers). Une note méthodologique jointe au questionnaire définissait les principaux termes employés, notamment les différentes disciplines éditoriales retenues.

Les maisons ayant accepté de répondre à l'enquête réalisent un chiffre d'affaires agrégé d'un peu plus de 185 millions d'euros, soit 70 % du chiffre d'affaires global estimé du secteur. Les ventes provenant des autres maisons d'édition ou des autres structures de diffusion/distribution ont été estimées à la fois en interrogeant un échantillon de points de vente succursalistes et en procédant à des extrapolations sur la base des résultats des années antérieures. La répartition de ces ventes par disciplines éditoriales a évidemment pris en compte la nature spécifique de la production éditoriale des maisons concernées, telle qu'elle peut notamment apparaître à la lecture de leurs catalogues respectifs.

Annexe III – Chronologie

Janvier 2008

Les Editions Luc Pire annoncent qu'elles étudient des opportunités en France mais aussi en Flandre afin de confirmer la croissance de leur activité et de consolider le groupe après les acquisitions successives qu'il a réalisées ces dernières années.

Février 2008

La Ministre de la Culture, Fadila Laanan, signe une nouvelle convention liant les Editions Luc Pire à la Communauté française en vue de pérenniser le soutien public à la collection Espace Nord rachetée lors de la liquidation des Editions Labor. Les Editions Luc Pire annoncent la mise en ligne gratuite de certains titres épuisés de cette collection patrimoniale, une expérience financée grâce à l'augmentation de l'aide de la Communauté française.

Pour la troisième fois en autant de législatures, les parlementaires du Nord et du Sud du pays se penchent sur le dossier épineux du prix du livre. Le député Servais Verherstraeten (CD&V) confirme qu'il a l'intention d'introduire rapidement une proposition de loi imposant un prix fixe pour le livre.

Le virage numérique est désormais au cœur des préoccupations de l'ADEB qui demande la création d'un fonds d'aide à la création numérique. Son Directeur, Bernard Gérard, estime que *« les éditeurs doivent s'allier pour faire face à la numérisation sauvage telle que la pratique Google »*. Dans la même veine, Georges Hoyos, Administrateur-Délégué du Groupe De Boeck, invité de l'émission *Les décideurs du vendredi*, déclare : *« Le secteur de l'édition est confronté à une profonde révolution avec l'avènement du numérique. (...) Il est impossible de prévoir à quel moment le numérique se substituera au média traditionnel ni sous quelle forme définitive. Pour le moment, nous sommes actifs sur les deux fronts. Nous possédons des portails d'information en droit fiscal et en droit social. Pour ce faire, nous avons constitué une équipe d'une quinzaine d'informaticiens et mené une réflexion sur le contenu. Diffuser un savoir sur l'Internet exige des adaptations spécifiques. »*

10.000 maisons d'édition collaborent avec Google livres dont les Belges De Boeck, Luc Pire et Lannoo.

Mars 2008

Du 5 au 9 mars, la Foire du livre de Bruxelles se déroule à Tour & Taxis. Le thème de l'année, *Les mots en colère*, est très porteur puisque 70 000 visiteurs répondent présents sur ces cinq jours.

Le 21 mars 2008, décès de l'éditeur belge Raymond Leblanc, fondateur des Éditions du Lombard et du journal Tintin.

André Versaille, écarté des Éditions Complexe devenues propriété du Groupe Vilo, fonde, sous son nom, une nouvelle maison d'édition, André Versaille Éditeur. Les choix éditoriaux sont axés sur l'histoire, la politique internationale, les sciences politiques et les questions d'actualité. Les premiers titres sortent en mars.

Mai 2008

Pour sa troisième édition, le Salon du livre indépendant ouvre ses portes les 31 mai et 1^{er} Juin aux Halles de Schaerbeek.

Demande formelle de l'ADEB auprès des instances européennes, fédérales et communautaires d'un taux réduit de TVA (6%) sur le livre dématérialisé.

Parution du troisième volume d'œuvres choisies de Simenon au sein de la collection « Bibliothèque de Pléiade », chez Gallimard.

Juillet 2008

La loi modifiant le Code des impôts sur les revenus de 1992 et organisant une fiscalité forfaitaire des droits d'auteur et des droits voisins est promulguée et paraît au *Moniteur*.

Août 2008

La rentrée littéraire est caractérisée par une diminution des publications de nouveaux romans de l'ordre de 7% par rapport à 2007 ainsi que des tirages moins élevés (source *Livres Hebdo*). *Les nouveautés d'août - septembre représentent 20 à 25% de notre chiffre d'affaire littérature hors polar contre 10% durant le reste de l'année* indique Colette Minguet, directrice du département littérature à la Fnac Belgique.

Septembre 2008

Le fonds de plus de 250 titres de la collection Espace Nord disponible aux Editions Luc Pire est à nouveau disponible. Huit nouveaux titres sont prévus en 2008.

La maison d'édition Les Eperonniers cède ses archives au Centre d'études du livre contemporain de l'Université de Liège (Celic). Cette importante documentation, comportant des dossiers comptables, des contrats et de la correspondance avec les écrivains, rejoint le fonds d'archive Hubert Nyssen, composé de ses archives personnelles ainsi que de la collection complète, régulièrement mise à jour, des publications à l'enseigne des Editions Actes Sud.

Octobre 2008

Luce Wilquin, présidente de la Foire du livre de Bruxelles et ses adjoints, Pierre Cerfontaine, vice-président et Thierry Charue, trésorier, démissionnent de leurs postes respectifs et du conseil d'administration de la Foire du livre

Novembre 2008

Les événements organisés entre le 12 et le 16 novembre dans le cadre de la « Fureur de lire » s'étendent à travers toute la Communauté française dans le but d'attirer un maximum de personnes autour de la lecture et des rencontres que celle-ci suscite.

Lancement de la bibliothèque Europeana, pour laquelle la Commission européenne a dégagé un budget de 120 millions d'euros sur deux ans, avec plus de deux millions de documents disponibles lors de sa mise en ligne.

Décembre 2008

L'Association des éditeurs belges de langue française publie, dans le cadre de sa « Journée des éditeurs », ses statistiques pour 2007. L'édition belge de langue française a connu une progression de son chiffre d'affaire de 1%. Le chiffre d'affaire global toutes langues confondues atteint les 254,5 millions d'euros. La bande dessinée a repris sa place de leader avec une hausse de 16,8% de son chiffre d'affaire pour atteindre un montant de 96,6 millions d'euros

La Ministre Fadila Laanan signe avec André Versaille Editeur une convention quinquennale soutenant sa production de livres d'histoire et de sciences humaines.

2010

© CAIRN.info – Service « Promotion des Lettres »
du Ministère de la Communauté française